

LE VOYAGEUR SANS VISAGE



ÉDITION ORIGINALE-1958-FLEURUS

RÉÉDITION EN BV-1962-HACHETTE

En 1958, Paul-Jacques BONZON publiait « *Le Voyageur Sans Visage* », seul roman d'anticipation scientifique de son œuvre, dans la collection « *Jean-François* » collection des Éditions FLEURUS. Ouvrage qui fut repris par la *Bibliothèque Verte* en 1962, suite vraisemblablement au succès public de la série « *Les Six Compagnons* » démarrée en 1960.

Ouvertement inspiré de « *L'Homme invisible* » de l'écrivain anglais Herbert George WELLS (1866-1946) publié en 1897, cette adaptation « enfantine » n'est pas dénuée d'intérêt.

Jules VERNE en son temps avait lui-même publié « *Le Secret de Wilhelm STORITZ* », un autre homme invisible. A titre posthume il est vrai puisque ce roman a été publié en 1910, c'est-à-dire cinq après le décès de l'écrivain.

C'est dire si cette création littéraire du grand romancier anglais a fait des émules, notamment en France où ses romans étaient traduits. L'auteur de « *La Machine à explorer le temps* » ou de « *La Guerre Des Mondes* » avait évoqué un sujet passionnant pour notre auteur à l'imagination fertile !

Ce dernier, à son tour a écrit une version « moderne » de son homme invisible... qui le conduira de Paris au Brésil, ce qui explique l'illustration d'Albert CHAZELLE que l'on a connu plus inspiré. (La Tour Eiffel de Paris et Le Pain de Sucre de Rio-De-Janeiro !)

Je me propose donc aujourd'hui et en toute modestie de vous parler de cet ouvrage singulier, un « *one-shot* » comme on dit maintenant.

Michel



LE VOYAGEUR SANS VISAGE

ÉDITION ORIGINALE DE 1958

A mon fils Jacques.

© by Éditions Fleurus and Gautier-Languereau, 1958.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.

LE VOYAGEUR SANS VISAGE

CHAPITRE PREMIER

LE SECRET DE PIERREFITTE

EN rentrant du collège, Sylvain jeta sa serviette sur un coin du buffet, prit le journal et s'assit. En première page s'étalait un gros titre :
Le chimiste Pierrefitte aurait réalisé l'idée extraordinaire de l'écrivain H. G. Wells : l'homme invisible.

Suivait un article assez long mais plutôt vague qui voulait être sensationnel sans cependant donner aucune précision.
— C'est donc si intéressant ce que tu lis ? demanda sa sœur Jacqueline en se mettant à table.

— Formidable ! Tiens...

Il lui montra le gros titre. Jacqueline eut une petite moue ironique : « Mon pauvre Sylvain, on ne te changera pas ; toujours aussi naïf ! Tu ne vois donc pas que c'est encore un truc du journal pour augmenter son tirage. Je parierais que tous les autres journaux en parlent aussi. »

— C'est bien simple, pour toi, Jacqueline, tout ce qui est nouveau n'existe pas. Tu es comme saint Thomas, il faut que tu touches pour croire.

— Ah ! pour ça, oui... et maman est comme moi... N'est-ce pas, maman ?

M^{lle} Rambaud qui entrait dans la cuisine, apportant les hors-d'œuvre, hochait la tête : « Allons, vous n'allez pas encore vous chamailler. Commencez donc de manger au lieu de discuter. Quand on a le ventre creux on ne dit que des bêtises. »

Jacqueline prit l'assiette de son frère et y déposa deux

Dès les premières lignes de son livre, Paul-Jacques BONZON avoue la paternité de son œuvre même si une grossière faute de typographie intervient tout au début de son roman ! (Le « gros » Titre de l'article n'est pas lisible !)
En fait de gros titre, il fallait lire le texte suivant :

RÉ-ÉDITION DANS LA « BIBLIOTHÈQUE VERTE » EN 1962.



CHAPITRE PREMIER

LE SECRET DE PIERREFITTE

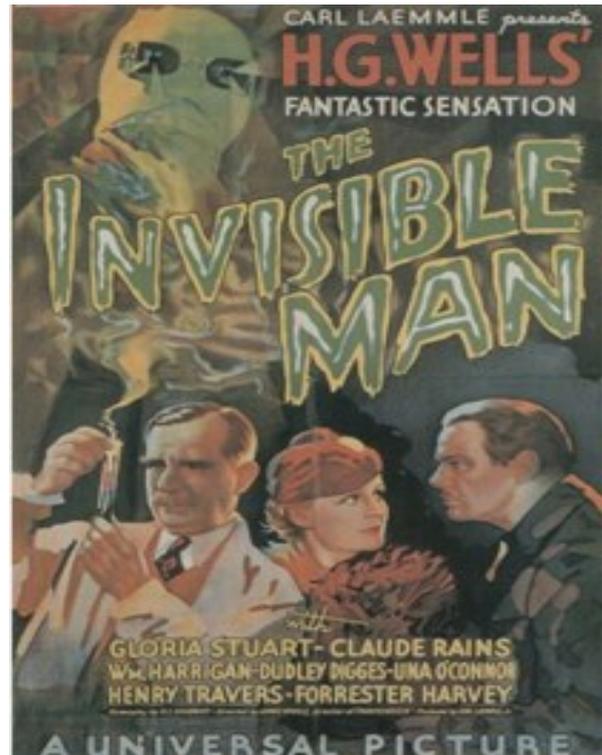
EN Rentrant du collège, Sylvain jeta sa serviette sur un coin du buffet, prit le journal et s'assit. En première page s'étalait un gros titre :

Le chimiste Pierrefitte aurait réalisé l'idée extraordinaire de l'écrivain H. G. Wells : l'homme invisible.

Suivait un article assez long mais plutôt

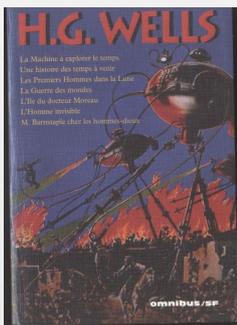
L'HOMME INVISIBLE (1897)

Herbert George Wells

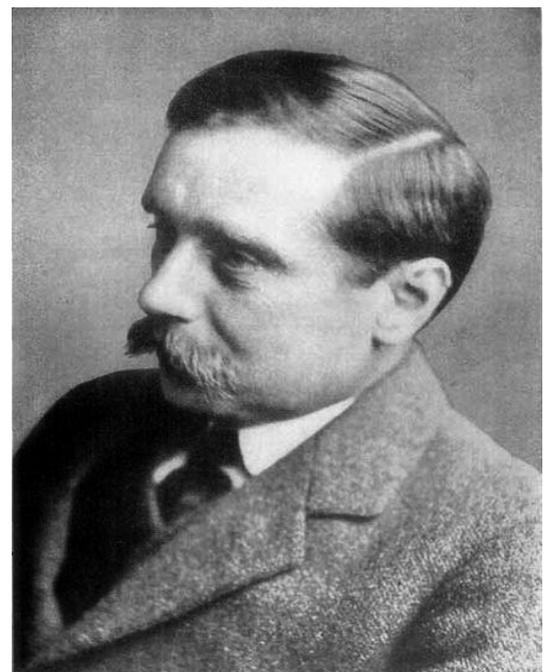


À tout seigneur, tout honneur ! Voici le digne précurseur d'un Jules Verne et d'un Paul-Jacques BONZON !

Herbert George Wells, plus connu sous la signature H. G. Wells (né le 21 septembre 1866 à Bromley dans le Kent, Royaume-Uni, décédé le 13 août 1946 à Londres) est un écrivain britannique surtout connu aujourd'hui pour ses romans de science-fiction. Il fut cependant également l'auteur de nombreux romans de satire sociale, d'œuvres de prospective, de réflexions politiques et sociales ainsi que d'ouvrages de vulgarisation touchant aussi bien à la biologie, à l'histoire qu'aux questions sociales.



Pour en savoir un peu plus sur cet écrivain—H.G. WELLS Chez Omnibus (édition de 2007)



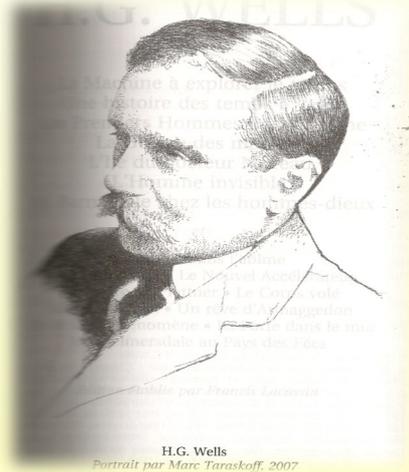
LE VOYAGEUR SANS VISAGE

Résumé de l'homme Invisible :

Le savant Griffin, après 15 ans de recherches et des dépenses qui l'ont ruiné, invente une formule pour devenir invisible. Après avoir fait l'expérience sur le chat de sa voisine, il décide d'expérimenter la formule sur lui même, notamment pour fuir ses créanciers (loyer non payé pour cause de manque d'argent et accusé de vivisection sur le chat de sa voisine; ce qui est faux). Il devient alors totalement invisible. Griffin sombre progressivement dans la folie, et finit par tuer. Une chasse à l'homme s'ouvre alors, chasse qui ne prendra fin qu'à la mort de l'homme invisible, tué par la foule à coups de bêche.

À noter que le premier chapitre s'intitule « *Un étrange voyageur* »... On ne compte plus les innombrables adaptations et suites de cet ouvrage... Mais ce sujet fantastique en a tenté plus d'un : **Jules VERNE** et **Paul-Jacques BONZON** entre autres...

Pourquoi **Jules VERNE** ? D'abord parce que cet auteur français connu mondialement... a ouvert la fameuse « *Bibliothèque Verte* » avec quelques titres parmi les plus connus... Ensuite, parce que **BONZON** a lu **WELLS** et **VERNE** !



Du reste **Paul-Jacques BONZON** a été traité « *de fils de Jules VERNE* » quand ce n'était pas « *d'Enid BLYTON français* » !

La filiation des écrivains est délicate mais il est certain que la lecture de leurs aînés les a fortement inspirés pour réaliser à leur tour leur propre œuvre... **Hergé** lui-même s'est inspiré de **Jules VERNE** pour réaliser certains albums de **TINTIN** à moins que certains co-auteurs... Il ne s'agit bien évidemment pas de plagiat mais de source commune d'inspiration, chacun apportant sa pierre à l'édifice littéraire.

Ce qui est amusant chez **BONZON**, c'est qu'il parle de **WELLS** à propos d'un article de journal et non d'un de ses nombreux livres... La presse écrite c'est vrai tenait une grande place avant la venue d'internet !

Et celle-ci intervient souvent dans « *Les Six Compagnons* » ! (soit au début, soit à la fin de nombreux épisodes de la série !)

Le sujet de « *L'homme invisible* » est un sujet grave, voir dramatique chez **WELLS** et **VERNE**, c'est aussi un peu le cas chez **BONZON** (lui aussi fait mourir le savant) qui, toutefois, s'amuse à dédramatiser la situation notamment au cours de la traversée en bateau de l'Atlantique. Diable, ne l'oublions pas, il s'agit avant tout d'un roman destiné à la jeunesse !

En se jouant des passagers, le jeune garçon s'amuse de son état... avant de connaître des situations moins réjouissantes au Brésil...

Dans tous les cas, les scientifiques sont des apprentis-sorciers dont les inventions, et surtout, leurs conséquences, leur échappent totalement ! **Il n'y a pas de science sans conscience !**

Sans doute la morale commune aux trois écrivains !

LE VOYAGEUR SANS VISAGE

Afin de se démarquer du romancier qui l'a précédé, **Paul-Jacques BONZON** fait allusion à la notion « *d'homme transparent* », ce qui est, avouons-le, beaucoup moins poétique que « *l'homme invisible* » !

Il a certainement eu connaissance par ailleurs du roman de **Jules VERNE** primitivement intitulé « *La Fiancée Invisible* » avant de devenir « *Le Secret de Wilhem Storitz* » (1910).

Une jeune femme est rendue invisible aux yeux de tous, y compris de son fiancé ! Dans la version originale, cette invisibilité demeure irréversible, seule la mort devrait la rendre visible, ce qu'évoque **Paul-Jacques BONZON** en parlant de température corporelle... Dans la version remaniée par son fils (l'ouvrage est posthume), **Michel VERNE**, une « *happy end* » clôt le roman... L'héroïne réapparaît suite à son accouchement, une deuxième naissance en quelque sorte.

Plus prosaïquement, **Sylvain RAMBAUD** redeviendra normal suite à l'injection d'un « contrepoison » ! Un scientifique réparera l'erreur d'un de ses collègues...

Il est intéressant de noter que ce sujet de l'invisibilité a été traité par de nombreux auteurs, chacun à sa manière...

Et bien que ce sujet de science-fiction soit le seul chez **BONZON** !

L'incrédulité de la sœur de Sylvain, dès le début du récit, Jacqueline, fait le pendant de la nôtre !

Saint-Thomas est évoqué : cet apôtre ne croyait que ce qu'il voyait

(l'invisible c'est impossible !) et ce qu'il touchait (l'homme transparent donne souvent sa main à toucher...)

Le nom du chimiste, et non du « moderne alchimiste » comme le résumé de la Bibliothèque Verte le qualifie à tort, **Pierrefitte** nous fait tout suite pensé à la Drôme provençale et à l'usine nucléaire de Pierrelatte entre Valence et Avignon. (usine Areva)

Le site nucléaire de **Tricastin**, le deuxième plus étendu de France, date de 1958 !

Ce sujet sera traité peu après dans « *les Six Compagnons et la pile atomique* » (1960).

Dans les années soixante, le nucléaire faisait déjà peur aux populations et le nom attribué au chimiste est évocateur !

Jules Verne procédait de même...

Mais il existe aussi la ville de Pierrefitte-sur-Seine (93) et comme l'action débute en région parisienne...

Jacqueline eut un sourire : « *évidemment, lui aussi fait des expériences dangereuses, des bombes atomiques, sans doute. Ne nous étonnons pas si un jour il fait sauter tout le quartier.* »

Le « *lui-aussi* » est révélateur de l'époque !

Bien entendu, l'adresse du chimiste fictif, le 57 Rue Laura-Ancin n'existe pas plus que le personnage : invisible !

Le Numéro 57... Sans doute l'année de la rédaction du roman !

Le chimiste **Pierrefitte** est l'archétype du savant : petit, myope... Un vrai Professeur **Toumesol** que Hergé, alias George **RÉMI**, a déjà introduit dans la famille de papier qu'est celle de **TINTIN**.

Très intelligent certes mais aussi très imprudent : il est le responsable de la « disparition » de **Sylvain**.

Même si cette dernière est accidentelle puisque le malheureux **Pierrefitte** laissera sa vie dans l'incendie qu'il a malencontreusement provoqué et, emportera comme on dit son secret dans la tombe !

L'ironie de l'histoire, c'est un rhume de cerveau qui a tout déclenché, chez un savant, ça ne manque pas de sel !

Abandonnant du coup à son triste sort son tout jeune ami Sylvain à l'état d'homme transparent.

L'expérience a donc tourné court ! Le Merveilleux s'est transformé en un terrible cauchemar !

L'homme a voulu jouer aux apprentis-sorciers avec tous les risques que cela comporte.

Sylvain Rambaud (15 ans) se trouve dans la même situation que **Myra Roderich (20 ans)**, l'héroïne de Jules Verne : invisible !

La situation est « *effroyable* », « *épouvantable* » pour employer les mots du récit...

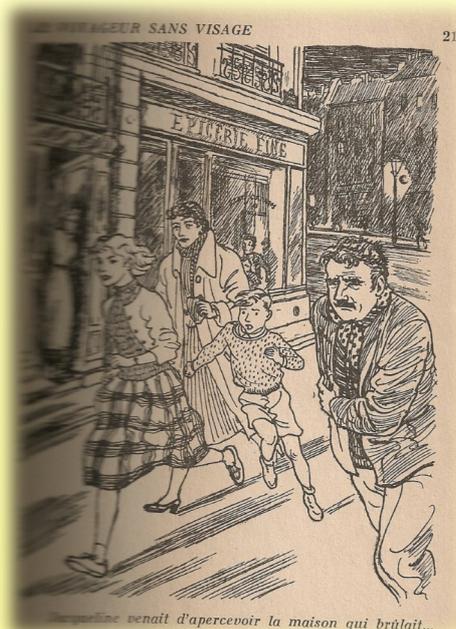
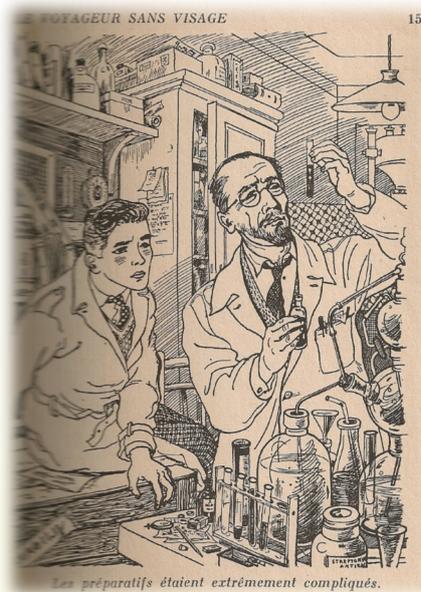
Dans les deux cas, le responsable est décédé avec son secret :

l'injection intraveineuse ou le philtre oral sont irréversibles !

BONZON a lu **Jules VERNE**, c'est indéniable; rappelons-nous que plusieurs titres du grand romancier ont été publiés par

« *La bibliothèque Verte* » au tout début de la série ! (En 1914 La Maison d'édition Hachette avait racheté le fonds **HETZEL**, éditeur emblématique de l'auteur).

Les dés sont jetés, l'aventure peut commencer !



ILLUSTRATIONS ORIGINALES EN NOIR ET BLANC DE LA VERSION 1958 SIGNÉES CYRIL.

LE VOYAGEUR SANS VISAGE

Paul-Jacques BONZON n'oublie pas qu'il a été instituteur, c'est donc le meilleur copain de classe de Sylvain, *Robert Guéneq*, qui va se lancer à la recherche de son camarade suite à la démarche de Jacqueline.

Si Sylvain est orphelin de père, Robert a bien le sien qui exerce la profession d'architecte.

Et ce dernier n'hésite pas à apporter son aide amicale et financière à la « pauvre » famille Rambaud.

Les « enquêteurs » (dignes devanciers policiers des « *Six Compagnons* ») vont se mettre à la recherche d'indices qui les conduiront sur une piste... brésilienne.

Destination exotique s'il en est !

Peu de temps après, en 1962, **Philippe De Broca** réalisera le fameux « *L'Homme de Rio* » avec **Jean-Paul BELMONDO**.

En effet, c'est dans ce pays que réside le correspondant de *Pierrefitte* : le chimiste *Antonio Rodriguez*.

Plus exactement, dans la ville de Santos.

BONZON, lui, s'était déjà essayé au Japon avec « *J'irai à Nagasaki* ».

Des destinations lointaines qui, curieusement, disparaîtront ensuite...

La « *transparence* » de Sylvain obligera son compagnon Robert à effectuer une traversée en bateau à bord d'un paquebot brésilien le « *Tras-os-Montès* » : Les Transatlantique n'avaient pas encore disparu et le départ de la traversée s'effectue du Havre !

Souvenez-vous aussi du port de Cherbourg et de la bande des « *kouines* » dans un autre roman « *J'irai à Nagasaki* » publié en 1961 ...

Bien que la ville de Santos soit au Brésil leur véritable destination, c'est à Rio de Janeiro que les deux jeunes français débarqueront.

Une ville qui fait encore rêver beaucoup de monde...

La Gente féminine, La mère et la sœur de Sylvain, Jacqueline, restant gentiment à la maison... comme les personnages de Jules Verne alors taxé de misogynie. (Voir « *Voyage au Centre de la Terre* » roman initiatique où le jeune héros Axel doit s'aventurer dans les entrailles de notre terre avant de conquérir la douce *Grauben*...)

N'oublions pas qu'à l'époque la mixité n'existait pas : **Paul-Jacques BONZON** ayant toujours exercé en école de garçons.

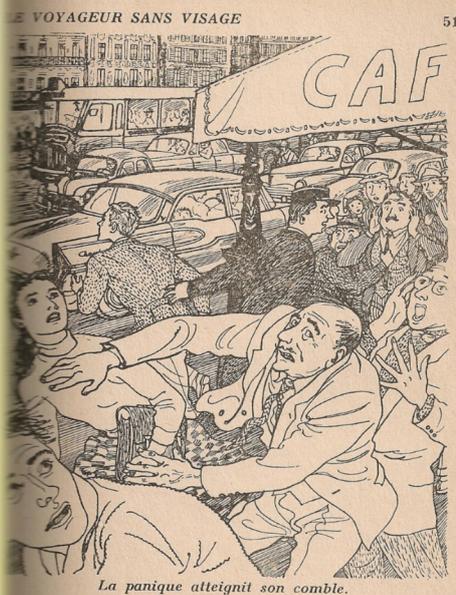
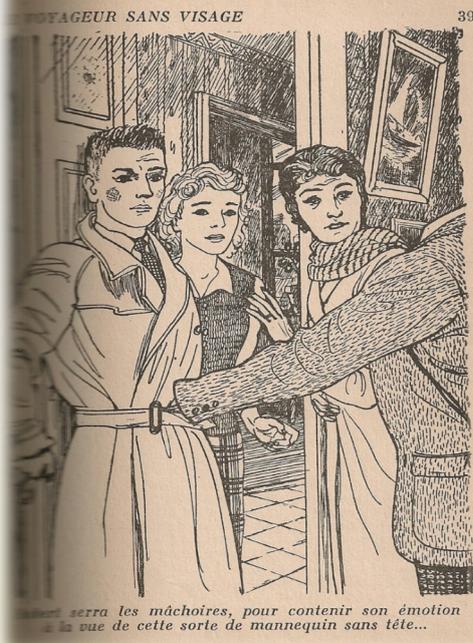
Du reste la collection « **JEAN-FRANÇOIS** » était destinée aux garçons...

Détail amusant, l'exemplaire que j'ai pu me procurer appartenait à « *La bibliothèque de l'Ecole Primaire Publique de filles d'Argentat (Corrèze)* »...

Certes, Sylvain bénéficiera de l'aide d'une jeune fille, *Maria-Luisa*, bonne de son état... (« *Le Cheval de verre* » reprendra le même canevas) mais il faut reconnaître que le monde de **BONZON** est avant tout masculin.

Bien sûr, Mady sera l'élément féminin des *Six Compagnons* mais l'univers de notre auteur est bien celui des hommes !

Que ce soit à Lyon ou à Rio !



Cependant, le couple « frère-sœur » est omniprésent depuis le début : « *Loutsi Chien-loup* », « *Les orphelins de Sumatra* »...

Preuve que **Paul-Jacques BONZON**, même s'il a été enfant unique, a toujours considéré la fratrie comme une chose très importante...

Lui-même a eu deux enfants : un garçon (Jacques) et une fille (Isabelle).

L'intrigue du livre mêle donc l'invisibilité de Sylvain à une affaire de voleurs brésiliens, sans doute pour corser le sujet.

L'invisibilité est plus visuelle que littéraire, les illustrations elles-mêmes peinent à remplir leur fonction.

Celles d'**Albert CHAZELLE** notamment, car les originales, signées « Cyril », exceptée celle de couverture, n'essayent pas (ou peu) de reproduire la transparence du sujet !

Habilement, le dessinateur choisit ses prises de vue...

Le résultat est évident : les originales « collent » davantage au texte et présentent un aspect autrement adulte... moins adapté sans doute à la « *Bibliothèque Verte* ».

Si le texte n'a pas été modifié, la mise en page a été profondément remaniée, il fallait couler ce roman dans le moule de la Collection et refaire les illustrations par un artiste maison : **Albert CHAZELLE**.

Le livre, c'est certain, y a gagné en lisibilité.

LE VOYAGEUR SANS VISAGE

Le « costume d'Adam » comme il est dit n'est guère représentable dans un livre destiné à la jeunesse !

Même s'il est adapté au climat hivernal du Brésil !

La pudeur peut donc se satisfaire de cette transparence bien venue.

La pédagogie n'est pas non plus absente du livre : on apprend qu'au Brésil le carrelage remplace le parquet !

Le climat tropical réserve aussi des nuits fraîches malgré la canicule de la journée et la tombée du jour s'effectue très rapidement sous ces latitudes...

On jurerait que l'auteur a séjourné au Brésil alors qu'il n'en est rien !

Paul-Jacques BONZON a en fait très peu voyagé !

Mais le souci du détail sans doute puisé dans une abondante documentation nous donne cette illusion...

Les « *malandrins* » sont des voleurs de bijoux dont le repaire est situé dans la petite boutique de libraire où Sylvain a trouvé refuge.

Autre détail : Sylvain pèse cinquante huit kilos...

Rio-De-Janeiro, toute belle soit-elle, n'est pas qu'un paradis : la misère la plus sordide côtoie la richesse la plus insolente même si les bidonvilles ne sont pas mentionnés, pourtant déjà nombreux au Brésil.

Le côté « carte-postale » n'est pas non plus absent : la plus belle rade au monde, Le Pain de Sucre, les immenses plages...

Cherchez un riche, vous trouverez un banquier *carioque* (c'est le nom des habitants de Rio) : le « sihore » *Ferreira*.

C'est dans la cave à vins de ce dernier que Sylvain, cette fois, trouvera refuge ! (près des bouteilles de champagne français qui y sont entreposées).

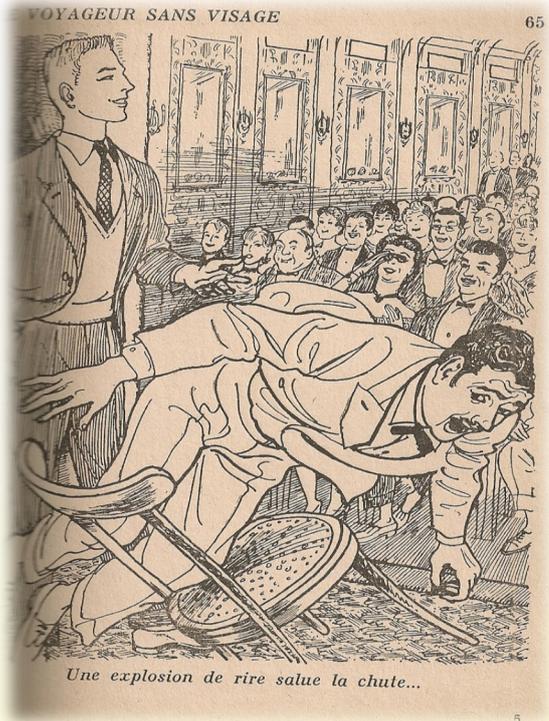
Le caractère « social » des romans pour la jeunesse, et notamment ceux de **BONZON**, est forcément schématique : d'un côté les pauvres, de l'autre les riches... Deux mondes qui ne communiquent pas et que tout sépare.

Que ce soit au Brésil ou en France, les jeunes lecteurs sont avertis : leur condition sociale déterminera le monde où ils vivront.

Tous les héros de **BONZON** sont de condition modeste, souvent de milieu ouvrier ou paysan, comme l'étaient sans doute la plupart de ses élèves lorsque l'auteur exerçait la profession d'instituteur dans le département de la Drome.

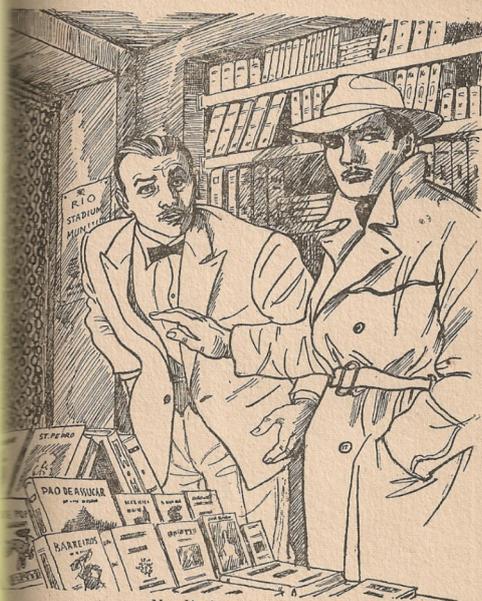
Les « riches » sont des enfants de « riches »...

Bien sur l'éducation, de longues études couronnées de succès peuvent servir d'ascenseur social mais on sait bien que peu d'enfants défavorisés y ont accès encore de nos jours.



LE VOYAGEUR SANS VISAGE

79



L'instituteur a du longuement médité cet état de choses...

Et la présence de « voleurs » au milieu d'honnêtes livres n'est pas anodine... Pendant que ceux-ci dorment (les livres et les braves gens !), d'autres se livrent à leur coupables travaux. Il existe bien sûr beaucoup de moyens illicites pour bien gagner sa vie sans passer par la case « école » mais, dans tous les cas, ils seront punis par la justice !

La morale est sauve...

Et les bijoux seront rendus à leur légitime propriétaire.

Bien entendu, la littérature pour la jeunesse doit s'adapter à son lectorat au risque de simplifier les choses à l'extrême !

Mais **Paul-Jacques BONZON** sait se mettre au niveau de ses jeunes lecteurs et ce n'est pas la moindre de ses qualités.

Son caractère de pédagogue lui a été bien utile dans la rédaction de ses nombreux bouquins destinés à la jeunesse.

Il connaissait parfaitement son lectorat et savait répondre à son attente.

Notons aussi que, comme un certain **Jules VERNE**, ses premiers romans ont pour la plupart un cadre étranger ¹.

L'envie d'évasion, de rêver, a toujours appartenu aux jeunes enfants qui découvrent notre planète ...

(1) : Espagne, Italie, Grèce, Japon, Grande-Bretagne...

LE VOYAGEUR SANS VISAGE

LE VOYAGEUR SANS VISAGE

89



Elle reconnut à l'inclinaison grandissante du bol, le mouvement familier de quelqu'un qui boit...

Jules VERNE, un peu vexé d'être cantonné dans ce genre de littérature pour adolescents, notamment par son éditeur **Jules HETZEL**, parlait des « *culs de plomb* » en désignant ses lecteurs.

Une littérature moins noble que celle des **Victor HUGO** ou d'**Émile ZOLA**... Du reste, il n'est pas surprenant que **Enid BLYTON**, **Georges BAYARD**, et **Paul-Jacques BONZON** aient été tous trois... instituteurs ! Leurs élèves étaient leurs premiers lecteurs...

Bien que très bons littérateurs, et ayant connu nombre de succès d'éditions, ces trois écrivains sont restés cantonnés dans cette littérature, parfois à leur vif déplaisir !... On n'échappe pas à son destin ! Nul doute qu'ils en aient souffert à un moment ou à un autre de leur carrière de romancier.

Pour en revenir au « *Voyageur sans visage* », il est intéressant de comparer les deux versions publiées à quelques années d'intervalle.

Hormis les illustrations, le texte est resté le même contrairement à d'autres romans de notre auteur, type « *Mon Vercors en Feu* » et, surtout, « *Du Guy pour Christmas* »¹.

L'éditeur n'a pas modifié le contenu comme à son détestable habitude ! C'est le regretté **Marc Soriano** qui était chargé « d'adapter » les Romans de **Jules VERNE** à la Bibliothèque Verte : « *Texte abrégé* »... Et beaucoup d'autres

auteurs ont eu à souffrir de ces remaniements bien regrettables malgré ce qu'on peut en dire !

En effet, le texte doit être « formaté » au format des collections ; *Bibliothèque Verte*, *Rose*, *Idéal-Bibliothèque*... Nombre de pages défini, nombre de chapitres...

Hergé lui-même a connu ce problème puisqu'il lui a fallu refaire ses premiers albums de « *TINTIN* » afin qu'ils s'insèrent dans la collection **CASTERMAN**... L'auteur doit se plier à ces exigences et condenser son ouvrage en sacrifiant parfois de bien jolies choses...

De même qu'un journaliste a un nombre limité de caractères pour rédiger son article en un temps imparti !

L'instituteur lui-même exigeait de ses élèves un certain volume de travail lors d'une rédaction (un nombre de pages !) : voilà le maître lui aussi soumis à ces règles...

Dans notre cas, les 10 chapitres qui occupaient 123 pages dans la version originale se sont diluées sur 189 pages dans la Bibliothèque Verte dotées il est vrai de quatre illustrations couleur pleine page.

La typographie est plus aérée et les illustrations en noir et blanc plus nombreuses. (sans parler des « couleurs » hors-texte !)

Dieu merci on a échappé aux coupures intempestives !

Après maintes péripéties, les deux jeunes gens finissent par atteindre la ville de **SANTOS**, destination de leur voyage.

Antonio RODRIGUEZ, le savant brésilien, a préparé une solution injectable dont on ne connaît qu'un élément : un alcaloïde fictif le *termigane*...

Vingt quatre heures d'attente encore et le miracle : **Sylvain RAMBAUD** l'homme invisible retrouve son intégrité physique !

Après avoir vécu une période cauchemardesque, le jeune homme réapparaît aux yeux de tous sous le beau soleil brésilien.

Tout est bien qui finit bien !

Pourtant **Paul-Jacques BONZON** reconnaissait lui-même qu'il aimait les fins tristes : « *L'éventail de Séville* » est du reste très évocateur.

Mais l'éditeur n'était sans doute pas du même avis et le « *Happy End* » prévaut la plupart du temps dans les différentes collections pour la jeunesse chez **HACHETTE**.

Mais **Sylvain RAMBAUD** n'est pas le véritable « *homme invisible* » !

Même s'il a fortement désiré le devenir à un moment donné !

Sa jeunesse est sa première excuse ; victime d'un adulte, il sera « guéri » à la fin du roman et ce n'est que justice.

Sa « disparition » définitive n'aurait été guère comprise !

Du coup, le roman s'intègre parfaitement dans la droite ligne éditoriale de « *La Bibliothèque Verte* ».

Il n'aura pas lieu de le retoucher et c'est tant mieux.

Même si **HACHETTE** laissait une certaine liberté à son auteur, ce dernier savait pertinemment s'autocensurer ! L'Éducation Nationale avait préparé l'instituteur à être un écrivain docile...

Même si la satire sociale n'est pas loin, **BONZON** reste à sa place : un auteur pour la jeunesse ne peut ressembler à un **ZOLA** !

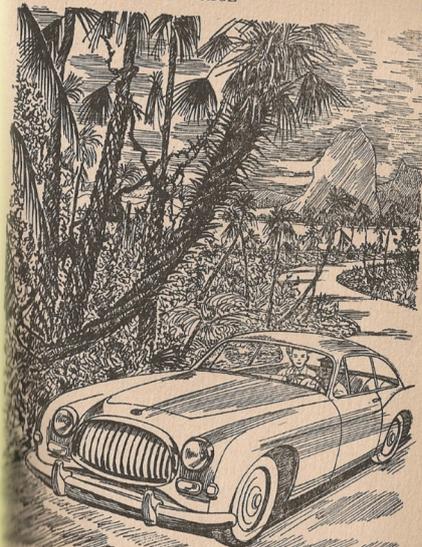
Notre auteur a certainement souffert de cet état de choses comme bien d'autres auteurs pour la jeunesse mais il aura tout de même eu la satisfaction de connaître le succès de son vivant et une certaine consécration dans le domaine qui était le sien, ce qui n'est pas rien.

Bien sûr on est loin d'un **Alphonse DAUDET**, d'un **Hector MALOT**, d'un **Victor HUGO** mais tous les écrivains ont leur spécificité.

Celle de **Paul-Jacques BONZON** était de distraire les enfants et nul doute qu'il ait parvenu à ses fins, le grand nombre de ses lecteurs prouvant qu'il avait pleinement atteint son but !

LE VOYAGEUR SANS VISAGE

101



Le paysage grandiose et sauvage défile, les kilomètres succèdent aux kilomètres.

(1) : À ce sujet, voir mon étude comparative des deux versions très différentes de ce roman publiées chez Hachette.

LE VOYAGEUR SANS VISAGE

« *Le Voyageur sans Visage* » n'est pas, et de loin, le meilleur roman de **Paul-Jacques BONZON**. Il faut bien le reconnaître.

Cela s'explique par le fait que l'auteur reprend à son compte le sujet d'un autre écrivain, « *L'homme Invisible* », ouvrage autrement célèbre dans le monde entier. Bien entendu, il n'était pas question pour **BONZON** de rivaliser avec son illustre prédécesseur.

Il faut plutôt voir cette « reprise » comme une reconnaissance, un hommage en quelque sorte.

Nul doute que « *L'Homme Invisible* » ait beaucoup marqué notre auteur pendant son adolescence.

Jules VERNE lui-même avait écrit une « suite » à un livre d'un auteur qu'il admirait beaucoup, **Edgar Alan POE** : Il s'agit du « *Le Sphinx des Glaces* » paru en 1897.

Plus jeune, il avait même rédigé une « étude » sur cet auteur « extraordinaire » !

Les Hommes de Lettres apprécient à leur juste valeur le travail de certains de leurs collègues et mettent leur talent au service de leur littérature pour le plus grand bonheur des lecteurs.

Paul-Jacques BONZON était certainement amoureux de littérature et avait beaucoup lu : **Hector MALOT**, **Alphonse DAUDET**, **Jules VERNE** et bien d'autres certainement.

En s'accaparant un sujet déjà traité par un autre, même dans un domaine différent puisqu'il s'agit de littérature pour la jeunesse, **Paul-Jacques BONZON** partait avec un sérieux handicap.

Sujet fantastique qui plus est difficile à traiter pour un instituteur très cartésien.

Le résultat n'est pas aussi fantastique, avouons-le.

Ne serait-ce l'invisibilité, on est en face d'un roman somme tout ordinaire... dans

l'ambiance déjà des « *Six Compagnons* » qui n'étaient, soit dit en passant, pas encore nés.

Notre auteur a donc traité ce sujet avec tout le sérieux qu'on pouvait attendre de lui.

Ce qui, bien sûr, s'est fait au détriment de la fantaisie du roman original.

En fait, **BONZON** s'était beaucoup trop éloigné de son domaine d'activité pour être « crédible » si on peut dire s'agissant d'un tel sujet.

Catalogué comme écrivain pour la jeunesse, on ne se refait pas.

Son travail est tout à fait honnête mais le résultat n'est pas à la hauteur du sujet.

L'invisibilité est traitée ordinairement alors qu'on pouvait attendre plus de fantastique...

Mais on ne lui en demandait peut-être pas tant !

L'instituteur ne pouvait tout de même pas cautionner cette invraisemblance physique qui n'avait qu'une existence littéraire...

Les personnages ont peu de relief et l'action assez linéaire même si elle nous conduit au Brésil.

En fait, le titre trouve tout à fait sa place dans la *Bibliothèque Verte* même s'il n'avait pas été initialement rédigé pour cette collection.

Ce livre souffre surtout de la comparaison avec d'autres titres de l'auteur, bien supérieurs dans le degré de l'intensité mais il a le mérite d'exister et fait un peu figure de curiosité même s'il est très peu connu du grand public.

C'était un sujet difficile à traiter, trop visuel pour un livre pour la jeunesse.

Même les illustrations de **CHAZELLE** peinent à suivre les personnages : comment dessiner l'invisible ?

Ce sera la seule incursion de **Paul-Jacques BONZON** dans le domaine du fantastique et c'est mieux ainsi.

L'auteur ne s'y est sans doute pas senti très à l'aise et il n'a pas récidivé.

Sagement, il a repris le chemin classique du début à la fin.

Il n'était pas facile pour lui de faire beaucoup mieux : ce sujet, qui n'était pas le sien, lui est resté en quelque sorte un peu étranger.

Mais la tentation devait être grande de marcher sur les pas de son illustre prédécesseur.

Sauf que les pointures n'étaient pas les mêmes !

Reste une histoire qui tient la route à défaut de sortir des sentiers battus.

N'est pas **H.G. WELLS** qui veut !

Désormais, **Paul-Jacques BONZON** se cantonnera dans le domaine où il excelle, dans celui où il sait faire le mieux :

raconter des histoires pour ses jeunes lecteurs et nombreux seront les titres de valeur à paraître !

C'était sans doute le prix à payer mais la place qu'il occupe dans la littérature pour la jeunesse est comparable à celle d'**Enid BLYTON** ou de **Georges BAYARD**, ses principaux rivaux, mais néanmoins amis, chez **HACHETTE**.

Sans parler d'une **Caroline QUINE** qui n'a jamais existé !

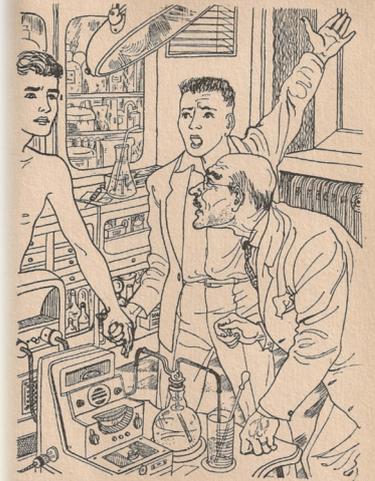
Et d'un mystérieux **LIEUTENANT X** !...

LE VOYAGEUR SANS VISAGE 117



— Maria-Luiza, je ne vous oublierai jamais...

LE VOYAGEUR SANS VISAGE 109



Voici Sylvain, enfin. Robert pousse un cri : « Je le vois !... »

LE VOYAGEUR SANS VISAGE

L'édition originale ne comporte que des illustrations pleines pages en noir et blanc, exceptée la couverture, signées « Cyril »; les dessins, sans être originaux, sont corrects.

La « Bibliothèque Verte » a revu toute sa mise en page; désormais, chez HACHETTE, l'illustrateur de Paul-Jacques BONZON, c'est Albert CHAZELLE qui se charge donc de cet ouvrage.

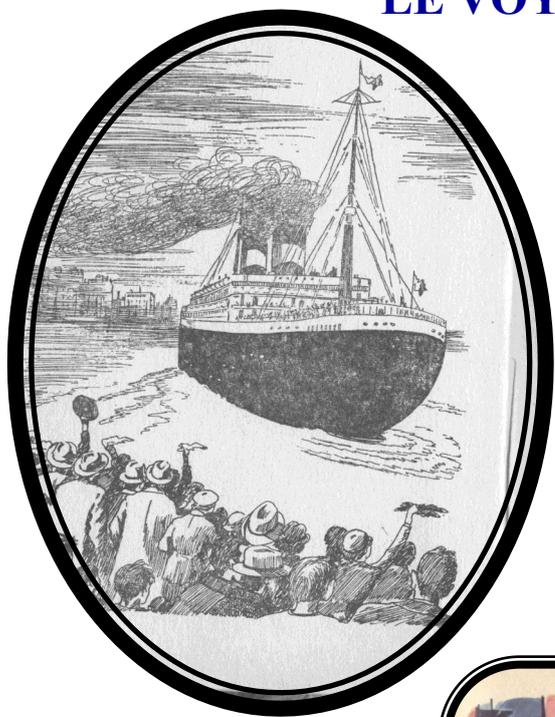
Outre de nombreux petits dessins en noir et blanc, il exécute les quatre hors-pages couleurs traditionnels à la collection.

Très classique, on reconnaît le style des « Alice » ! A noter que

CHAZELLE a essayé de dessiner par deux fois l'invisible, ce qui est un comble pour un dessinateur !

Enfin à signaler la parité parfaite sur les quatre hors-texte couleur : deux féminines, deux masculines !

Ce qui n'est pas rien pour un livre destiné à priori aux garçons !



Cette illustration sur la page de garde de l'édition originale rappelle un certain Jules VERNE...

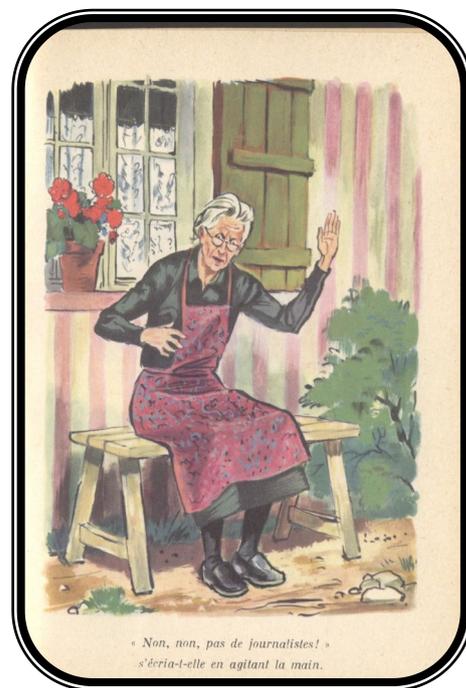
En effet, les couvertures dites « au steamer » représentaient un navire quittant le quai... ici, envahi par des proches des passagers ! Un clin d'œil au grand romancier ?... C'est bien probable car les fameux cartonnages d'Hetzel ont toujours été très prisés des spécialistes ! Et tout bon illustrateur qui se respecte devait en avoir connaissance...

Il est vrai que la couleur des dessins apporte un plus, comme au cinéma ! Les illustrations sont plus attrayantes et Albert CHAZELLE est un très bon dessinateur. Dans un roman pour la jeunesse, elles sont indispensables ! Sans doute pour des raisons économiques, HACHETTE vient de les supprimer dans les toutes dernières versions de « La Bibliothèque Verte ». C'est bien dommage car une création graphique complète avantageusement l'imaginaire du jeune lecteur. Mais, après tout, il ne s'agit que d'un avis personnel.

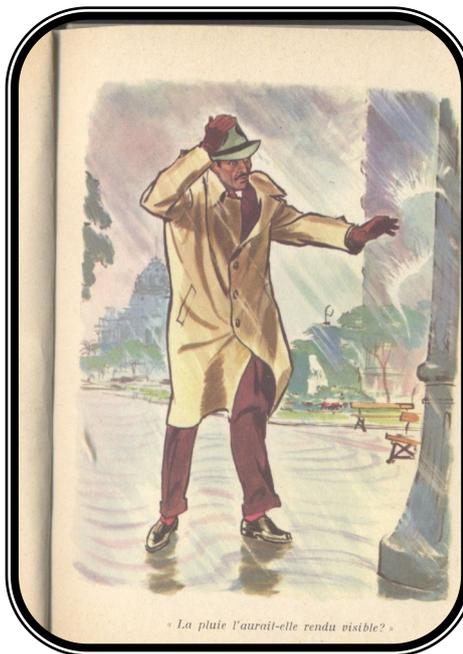
© MICHEL - 2014



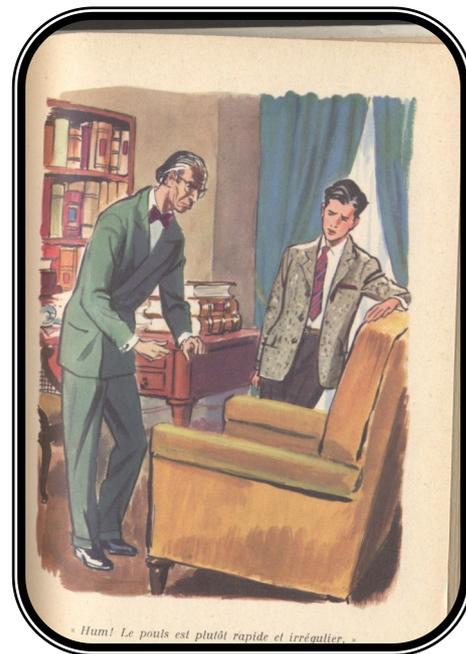
La jeune fille, debout contre le mur, n'osait faire un mouvement.



« Non, non, pas de journalistes ! » s'écria-t-elle en agitant la main.



« La pluie l'aurait-elle rendu visible ? »



« Hum ! Le pouls est plutôt rapide et irrégulier. »